

CHANTAL DANS LES ETOILES

production Théâtre Pôle Nord

écriture, jeu Lise Maussion

musique David Georgelin

scénographie Damien Mongin

Vous avancez là-haut dans la lumière sur un sol tendre, bienheureux génies ; les souffles scintillants des dieux vous effleurent à peine, ainsi les doigts musiciens les cordes saintes.

Les habitants du Ciel vivent purs de Destin comme le nourrisson qui dort ; gardé avec pudeur en modeste bouton, l'esprit éternellement fleurit en eux. Et les yeux bienheureux considèrent la calme, éternelle clarté.

Mais à nous il échoit de ne pouvoir reposer nulle part. Les hommes de douleur chancellent, tombent aveuglément d'une heure à une autre heure, comme l'eau de rocher en rocher rejetée par les années dans le gouffre incertain.

Friedrich Hölderlin, Chant du destin d'Hypérion

CHANTAL DANS LES ETOILES

SOMMAIRE

Etat des lieux	p.4
Note d'écriture	p.5
Matériau	p.6
La prière de Chantal	p.13
La scénographie	p.18
Les critiques	p.19
Présentation de la compagnie	p.23

ETAT DES LIEUX

Janvier 2018

Bonjour,

Nous vivons cette année dans la ville du Havre. Depuis septembre, le Pôle Nord est donc en train de découvrir une nouvelle terre, industrielle, à la lumière de diamant et aux bourrasques d'embruns. Il découvre aussi un nouveau mouvement, qui allie l'Ardèche à la Normandie par la force de leur contraste.

C'est sur cette nouvelle terre que les premiers spectacles du Pôle Nord, *Sandrine* et *Chacal*, seront repris : *Sandrine* se jouera à l'automne 2017 dans des théâtres normands ; *Chacal* y fera une sortie de résidence en mai 2017 en vue d'une diffusion la saison suivante.

En parallèle de ces reprises, le Pôle Nord entre dans l'écriture d'une nouvelle création qui a sa source en Ardèche : *Chantal dans les étoiles**. Après une série d'étapes de travail au Havre, elle sera accueillie dans un premier temps au Centre Pompidou sur une invitation du documentariste Eric Baudelaire. Puis elle tournera en 2018 dans la Drôme-Ardèche avec la Comédie de Valence et, nous l'espérons, le Théâtre de Privas. La saison suivante la compagnie souhaite organiser des représentations du spectacle à Paris et à Lyon afin de le faire rayonner dans toute la France.

Malgré notre besoin vital et poétique de nous ancrer dans Le Havre, nous continuerons à vivre en Ardèche et à y porter nos projets. Le Pôle Nord a ses racines en Ardèche, et elles semblent difficiles à arracher. Le dicton « Ardéchois cœur fidèle » s'avère être vrai.

Lise Maussion et Damien Mongin,

Directeurs artistiques

* *Chantal...* est issue entre autre du stage sur la Foi (2013) et du projet Empreinte (2015) menés en Ardèche.

NOTE D'ECRITURE

Chantal dans les étoiles émerge d'un long chemin au cours de ces dernières années, à travers l'actualité de notre pays et le recueil des paroles brutes récoltées chez des voisins, dans les écoles, les maisons de retraite, la maison d'arrêt... autour d'une question commune : la foi.

C'est à travers la mythologie, l'astronomie, l'animisme, mais aussi notre Histoire et notre actualité, que nous avons provoqué la question de la foi, la croyance, l'espoir. A partir de ce qui nous entoure et ce qui est visible, il s'agissait de chercher ce qui se cache derrière les histoires, les murs, les visages, passer à travers, découvrir un monde invisible.

Le visage d'une vieille personne. Avec ses traces, ses couleurs.

Le visage d'un enfant. Avec ses rêves.

Le visage d'un détenu. Inconnu.

Qu'est-ce que c'est la mémoire ? Est-ce que la mémoire se lit sur un visage ? Est-ce qu'elle se raconte. Pouvons-nous y découvrir un animal, un élément, un paysage.

De ces visages, ces empreintes, ces paroles,

De notre Histoire, de mon histoire,

est née l'envie de raconter une autre histoire, celle de Chantal, Chantal dans les étoiles.

Chantal ne s'appelle pas vraiment Chantal. Elle s'appelle Maud, mais Maud c'est la moitié de Maudite. Alors elle préfère s'appeler Chantal.

Il existe tout un monde sous ses pieds. Tout un monde au-dessus de sa tête. Tout un monde dehors.

Chantal a rendez-vous avec sa propre mort ce jour-là. Elle ne le savait pas. Ou bien, elle l'a oublié. Sa valise est prête. Toute sa vie peut-être est dedans, ou une bombe. On lui demande ses papiers, pour connaître sa véritable identité. On lui apprend qu'il ne lui reste plus que deux points sur sa carte. Chantal ignorait qu'elle cumulait des points. Ses points se perdent mystérieusement. Des mémoires surgissent à travers cet instant sacré. Des mémoires qui ne sont pas nécessairement les siennes. Peut-être celles de ses ancêtres, ou de sa voisine. Peut-être celle d'un passant inconnu.

Bientôt, elle doit prendre le bateau pour partir de l'autre côté. Il s'agit de ne pas rater ce départ-là. De ne pas rester planter au milieu de rien, à côté d'une poubelle.

Dans la vie, il faut savoir saisir sa chance. La chance, on la voit ou on ne la voit pas, c'est un don que tout le monde ne peut pas avoir. Pour les autres, c'est le hasard qui fait plus ou moins bien les choses.

Lise Maussion

MATERIAU

fragments

DEPUIS QUE TU ES DE CE MONDE

Depuis que tu es de ce monde, que vois-tu disparaître ?

Depuis que tu es de ce monde, que vois-tu apparaître ?

Est-ce qu'il y a un lieu, proche ou lointain, où tu te sens particulièrement bien ?

Où est ton enfance ?

De quoi tu te souviens ?

Est-ce qu'il y a un rêve que tu fais souvent ?

Est-ce qu'il y a un rêve dont tu te souviens particulièrement ?

As-tu déjà rêvé d'une personne disparue ?

Est-ce qu'il t'arrive de t'adresser à des personnes disparues ?

T'arrives-t-il de les sentir près de toi ?

Est-ce qu'il y a dans ta vie quelque chose qui te manque ?

Est-ce qu'un jour, un événement a changé ta vie ?

As-tu déjà assisté à un miracle ?

As-tu déjà traversé une catastrophe naturelle ?

Y-a-t-il quelque chose de magique quelque part ?

Qu'est-ce qu'une offrande pour toi ?

Que voudrais-tu que l'on te donne ?

Que sais-tu de la guerre ? As-tu déjà tué quelqu'un ? Que sais-tu de l'amour ?

Si tu pouvais changer une chose dans ta vie ou autour de toi, ce serait quoi ?

A quoi as-tu été fidèle ?

As-tu vu des signes du destin ?

Penses-tu qu'il y ait une vie après la mort ?

Qu'est-ce que tu pourrais te faire tatouer ?

Si tu devais créer un monstre, quelle apparence lui donnerais-tu ?

Questionnaire servant de base aux collectes de témoignages sur la thématique de la Foi.



C'est une vieille dame. Ça se voyait. Elle avait des traits sur le visage, des cheveux blancs.
Sur ses robes et ses bonbons, y avait plein de couleurs.

Un jour je l'ai vue, elle était dans son lit. Quelqu'un lui donnait à manger.

Plume, on ne sera jamais fatiguées.

On va monter très haut, et on ne sera jamais fatiguées.

Même tout en haut de la tour Eiffel, on ne sera pas fatiguées.

Lio



Je suis petite, ma sœur aussi. Mon père nous a bricolé une caisse en bois avec des petites roues et une ficelle. Ma sœur se met dedans et moi je la tire.

Parfois je rêve que mon lit part et que je tombe dans un trou. D'autres fois, je vois mon mari qui entre dans la maison et qui me demande comment ça va. Alors il faut que j'allume la lumière pour comprendre où je suis. Et je retrouve mon gros réveil rose et violet de chez Gifi.

La vie s'écoule vite comme ça.

Le 15 juin, tout en haut de la route de l'Arche, je me souviens d'un restaurant abandonné. Les portes battantes, le vent, la neige, et sur le mur, quelqu'un avait écrit : Que je ne sois pas mort pour rien.

Avant il faisait moins chaud. Aujourd'hui il ne neige plus. Les saisons sont défaites. L'autre jour, y avait un lézard juste là. Il tirait la langue tellement il avait soif. Il est monté sur ma main. J'ai senti ses petites pattes ventouses. Je lui ai donné à boire, oh là, j'ai vu que je lui faisais du bien. Je l'ai arrosé puis je l'ai caressé. Il a continué à monter comme ça sur mon bras, il était bien.

Je ne sais pas si je vais vous revoir. Peut-être que je serais allé voir Saint-Pierre la prochaine fois. Un soir, une femme m'a dit qu'il y avait trop de monde ici. Elle voulait partir. Dans la nuit, elle est allée voir Saint-Pierre.

Le soir, je mange une orange, ça me calme.

Anne



A 20 ans, avec un bac F3 de technicien, j'ai demandé à travailler à la SNCF ou dans la marine. C'est la marine qui a répondu en premier. Alors j'ai passé 34 ans et demi dans la marine. 8 mois de l'année en mer. Sur des pétroliers. 415 mètres de long. 30 mètres sous l'eau. Et 325 000 tonnes d'or noir. A me balader dans le moteur. Ou à la passerelle, à attendre que le temps passe. Il ne fallait pas avoir de problème quand tu étais à la passerelle. Tu avais trop de temps pour y penser.

En 68, on était sur un vieux bateau en Amérique du sud. On transportait 6000 tonnes de butane. On jouait à la pétanque dessus. C'était une bombe. Quand on s'arrêtait dans une ville, on pouvait la faire sauter. On n'y pensait pas.

Avec Pierrette on s'est écrit. On a des caisses entières de lettres. C'est une autre vie. Dans l'océan indien, le long des Comores, on récupérait un fût vide de produits chimiques, on y mettait nos lettres, une cartouche de cigarettes, un billet de 10 dollars, et on le jetait à la mer. Ces lettres-là, elles arrivaient. Ils récupéraient toujours les bidons pour des tas de choses.

Quand il y avait des grosses pannes, je disais toujours : dans tous les cas on doit revenir. Même si c'est avec deux cylindres en moins dans le moteur ou que la moitié du bateau est dans le noir. Quand on traversait le brouillard, il ne restait plus que l'écho du radar pour nous guider. Et quand il y avait de la neige, il était muet.

Au Venezuela, je me souviens d'un magnifique orage. Le ciel était vert fluo et tout zébré par les éclairs. Je me souviens d'avoir traversé une mer orange où flottaient des œufs de poissons dans l'océan indien, là où les eaux sont chaudes. Je me souviens d'avoir traversé une mer de méduses durant toute une journée. Je me souviens des raies de 4 mètres de large qui volent. Et des dauphins qui viennent sauter devant la lame d'étrave.

On voit une belle houle, et d'un coup on se prend une lame comme on se prendrait un mur, la lame scélérate, elle va jusqu'à 10 mètres de haut, il ne faut pas la prendre de face, il faut l'épauler. Il ne faut pas siffler sur un bateau. Ne pas provoquer le vent.

Quand tu as passé le cap de Bonne Espérance, quand tu as passé le cap de Tasmanie, et le cap Horn, là tu peux porter la boucle d'or et pisser contre le vent. Et si tu y as laissé ton âme, tu la retrouveras dans un Albatros.

Jacques



Je voulais faire bien les choses à la maison. J'estimais que c'était mon devoir. Je prenais les cours du soir. En 1950, j'ai passé le concours de la fée du logis à Paris, au Grand Palais. Je suis arrivée 18^{ème}. Mon professeur m'a dit : C'est bien mon chou.

J'ai eu la tuberculose à 23 ans. Je pensais mourir comme Sainte Thérèse de Lisieux. Mais je ne suis pas morte.

39 ans à tes côtés Maman. Je n'ai jamais vu quelqu'un souffrir autant que toi. On était pauvre. Le midi, on mangeait de la soupe. Le soir, c'était du café au lait avec du pain et de la margarine. Le dimanche soir, c'était du chocolat mais du coup il n'y avait pas de margarine avec le pain.

Je me souviens de ma petite sœur Suzanne. Elle avait peur du noir. Elle avait peur des orages. Le soir quand elle ne voulait pas manger, mon père l'emmenait à la cave. Elle se débattait, elle hurlait, ça me faisait pleurer. Un soir, alors qu'elle était très petite, dans les bras de notre père, elle a dit : « Non monsieur, je mangerai ! » Il s'est arrêté net. Et elle est venue se rasseoir à notre table. Elle parlait très bien Suzanne.

Mon mariage c'était une bombe. Ce n'était pas un mariage d'amour, c'était un mariage de raison. J'étais entre l'enclume et le marteau, je ne savais pas quoi faire. Peut-être qu'il était déjà trop tard.

Mon mari est mort. J'ai retiré mes habits de veuve et je suis allée à la mer. Longtemps j'ai marché sur la plage. Je suis revenue avec plein de moules, et à midi on les a mangées avec Suzanne.

Thérèse



Laisse-la sur la route mon empreinte, et qu'elle parte, c'est comme ça, Madame, les voitures et tout, sur la route, mon bras ma main c'est là, toutes les couleurs et des paillettes pour Julio Iglesias.

Je chanterai pour ma mère et mes enfants, dans mon cœur, dans mes mains, mes enfants, je leur chante une chanson.

Je ne comprends pas Madame, et je pleure, dans mes ballerines en argent, je pleure mes cheveux blonds d'avant.

Partout j'ai mal, dans tes bras Maité, je suis une enfant, et je marche, je marche, je marche.

Laisse-la là mon empreinte, sur la route, et des couleurs éclateront partout, sur la route, je marche dans ma robe blanche avec des volants, prépare-moi ta soupe Maman, de l'ail et du paprika, c'est bon, c'est comme ça.

Je veux respirer s'il te plaît ouvre la fenêtre.

Je veux reposer, cacher mes yeux noisette, prier pour que la vie soit plus belle.

C'est joli tout ça, Madame.

Je danse sous les étoiles, libérée, ma vie c'est dehors.

Mes enfants dans ma peau, ma maman dans mon cœur sur la route je marche encore.

Mariana

LA PRIERE DE CHANTAL



« LA PETITE FILLE ÉCOUTAIT, LA VIEILLE FEMME PARLAIT.

Assise sur le bord du ruisseau, elles remontaient le cours du temps au fil des mots. Un enfant de trois ans aux boucles blondes tombait dans l'eau du lavoir et une jeune femme alerte aux bras vigoureux le repêchait, le séchait et le consolait avant de reprendre son battoir, son linge et son savon. La petite fille ne se lassait pas d'entendre cette histoire et ensuite, elle restait longtemps silencieuse. Ainsi, son père, cet homme brun aux biceps si puissamment développés, avait pu être faible et avoir besoin de cette femme au visage chiffonné, aux gestes lents et aux mains noueuses ? La petite fille ôtait ses sandales, plongeait ses pieds dans l'eau froide, heureuse et étonnée de penser que son père avait sans doute fait le même geste et senti le même plaisir mais elle savait aussi que ce n'était pas la même eau...

Est-ce qu'un jour son père aurait besoin d'elle ? Est-ce qu'il serait pauvre au point de ne pouvoir réparer le toit de sa maison ? Est-ce qu'on devient pauvre en même temps qu'on devient vieux ?

Les pieds de la petite fille s'engourdisaient, elle les essuyait sur l'herbe, enfilait ses sandales et glissait sa main dans celle de la vieille femme. C'était le signe que la promenade pouvait se poursuivre et la petite fille se sentait étonnamment proche de la vieille femme qui acceptait de cheminer avec elle et respectait son rythme.

Le trajet ne variait guère. Inévitablement, la petite fille se dirigeait vers la route qui monte au ciel, laissant sur sa gauche celle qui mène platement au bourg. Ensemble, elles gravissaient la pente sans se parler et s'interdisaient de regarder en arrière : le ciel se rapprochait, elles parvenaient au sommet de la côte dans un état d'essoufflement proche de celui qu'elles avaient connues en gravissant les marches de l'église de Ste Anne.

La récompense lorsqu'elles étaient là-haut, c'était de pouvoir se retourner pour découvrir les maisons du bourg regroupées autour du clocher, le ruisseau serpentant parmi les prés et, loin, très loin, la forêt du Gâvre et Nantes pourquoi pas ? La petite fille avait l'impression d'avoir grandi et de pouvoir embrasser d'un seul regard tout ce qui constituait son univers : elle se trouvait au sommet d'une montagne, sa tête frôlait les nuages mais une main affectueuse et ferme la retenait sur terre.

- Tu reconnais le Moulin de Bâtinais et la ferme de Pibordel ? Et là-bas ? Tu la vois la pièce du Four et la Tonnerie, on la reconnaît bien hein ? Et la croix du Pérail, on a du mal à la situer...

Quand leur tour d'horizon était fini, elles redescendaient ; la petite fille lâchait la main de la vieille femme pour se laisser emporter par son élan ; elle chantait à tue-tête : « Son mon chemin, j'ai rencontré la fille du coupeur de blé... ».

Puis à bout de souffle, elle s'écroulait dans l'herbe, et, les yeux tournés vers le ciel, attendait que le vieux visage tant aimé s'y détache.

Un peu après, elles rentraient au village et se séparaient : la vieille femme choisissait de passer par le sentier longeant ce qui avait été un beau jardin avant la mort de son mari ; elle s’y attardait volontiers : un pied de pivoine avait su résister aux liserons et laissait deviner l’épanouissement prochain de ses bourgeons ; une fois encore, elle pouvait en effeuiller les doux pétales écarlates pour la fête-Dieu. Le rosier grimpant continuait d’escalader le mur de la maison rendu inaccessible par la prolifération des ronces. Elle aurait dû continuer à entretenir le jardin ! Elle refusait de s’appesantir sur cette pensée dérangeante et poussait la porte du cellier, pièce sombre et froide censée conserver la nourriture et qui ne contenait plus rien qu’une légère odeur d’humidité. Elle attendait quelques secondes avant d’entrer dans la pièce ainsi nommée parce qu’elle était unique. Elle voulait s’assurer que la petite fille était bien arrivée la première.

La petite fille, elle, évitait l’arrière de la maison : le cellier et le jardin abandonnés grouillaient de bêtes invisibles et nuisibles. Elle préférait passer devant la maison du voisin de gauche, maison mystérieuse vers laquelle elle jetait volontiers un regard furtif : sur l’un des murs, un tapis bigarré représentait une femme orientale à demi-nue, servant du thé à la menthe. Le voisin avait une réputation d’étrangeté, il était le seul habitant du village à avoir voyagé et on avait recommandé à la petite fille de l’éviter, ce qui, évidemment, le rendait attrayant. Elle ne l’avait jamais vu mais l’imaginait caché dans la pénombre, contemplant le tapis et regrettant cet ailleurs et tous les plaisirs qui lui avaient été associés. Le cœur battant, consciente d’avoir frôlé un danger, fière d’y avoir échappé, elle s’engouffrait dans la salle et se dirigeait vers l’immense armoire de chêne qui, avec la table, quelques chaises, le buffet bas, les deux lits de coin et l’horloge, constituait tout le mobilier de la vieille femme.

Elle se cachait alors parmi les habits anciens puis refermait doucement la porte. Légèrement inquiète, elle retenait son souffle et s’imprégnait dans l’obscurité, de l’odeur insolite que dégageaient les vieilleries entassées. Elle aurait voulu toucher les corps qui avaient habités ces costumes sombres. Le temps s’éternisait, elle restait cependant consciente des bruits qui l’entouraient : le balancier de l’horloge continuait son inlassable va-et-vient ; bientôt, la petite fille percevrait le claquement sec du loquet de la porte arrière et le grincement caractéristique qui l’accompagnait. La vieille femme venait d’arriver, bientôt elle commencerait ses recherches.

Suivant un rite immuable, elle allait fouiller tous les recoins de la pièce unique en prenant son temps comme si elle habitait une vaste demeure aux multiples cachettes. Puis, elle lancerait un appel inquiet, elle envisagerait des accidents atroces et alors la petite fille bondirait hors de l’armoire en criant, triomphante comme une rescapée qui a survécu à de nombreux naufrages et aperçoit enfin ses sauveteurs : Je suis là ! »

Josée Maussion, pour son père Jean Marchand.



LA SCENOGRAPHIE



Descriptif :

Le décor est mobile, il tient dans un tas de valises baladées sur un chariot.

La principale source de lumière provient de guirlandes d'ampoules disposées en ciel étoilé. Les deux autres sources ponctuelles provenant des mandarines seront manipulées à vue par l'actrice au cours du spectacle. L'actrice fera aussi à manger en direct sur une plaque de cuisson.

LES CRITIQUES AU POLE NORD

L'OGRE ET L'ENFANT

« Le bonheur avec les Pôle Nord, c'est qu'ils n'ont pas quitté Paris son bruit et sa fureur pour refaire en Ardèche ce qui se fait ici. Ni en opposition, ni en écho, ni même en variation, lorsqu'ils reviennent nous voir, c'est pour livrer un objet (ovni) qui ne ressemble à rien, se fout des codes, se fout des modes, se fout du qu'en dira-t-on, creuse son sillon à lui, pas forcément le plus optimiste qui soit, sans jamais transiger avec l'exigence, l'intensité et la nécessité.

Les Pôle Nord, décidément, on les aime parce qu'ils nous surprennent, nous déplacent, nous intriguent, parce qu'ils sont à contretemps et à contre-courant, parce que le théâtre ne saurait se passer d'eux. C'est sûr. »

Joëlle Gayot « La dispute », France Culture - 18 janvier 2016.

« On sort sans mots de ce théâtre sans parole qui nous parle, ô combien. Nos mots viendront plus tard. Un à un. En marchant dans la nuit, j'ai pensé à ceux de Rimbaud. A ce brouillon pour *Une saison en enfer* titré *Mauvais sang* : « Allons, la marche ! Le désert, le fardeau, les coups, le malheur, l'ennui, la colère – L'enfer, là sûrement les délires de mes peurs et [illisible] se disperse. A quel démon [je suis à] me louer ? Quelle bête faut-il adorer ? Dans quel sang faut-il marcher ? Quels cris faut-il pousser ? Quel mensonge faut-il soutenir ? »

Le Théâtre Pôle Nord est l'une des aventures les plus singulières et les plus radicales du théâtre dans la France d'aujourd'hui. »

Jean-Pierre Thibaudat, Mediapart -15 janvier 2016.

« Les trois comédiens n'ont besoin de rien, sinon d'un tapis, et surtout d'eux-mêmes, pour faire passer une violence sourde, liée à une solitude sans nom, qui finira par accoucher d'un meurtre, on ne dira pas de qui. Le geste d'un couteau qui brusquement s'abat sur un corps, c'est celui, définitif, d'une barbarie moderne, dont témoigne *L'Ogre et l'Enfant*, un spectacle à part, radical et poignant. »

Brigitte Salino, le Monde - 8 octobre 2015.

« On a éveillé tous mes nerfs, mon cerveau on l'a retourné dans tous les sens et mes tripes on les a tant prises et reprises que je ne sais si je pourrais un jour les repriser. Elles sont tout trouées d'émotion. J'aurais des milliers de choses à dire sur le spectacle. Et je n'ose les dire tant il y a un plaisir constant à interpréter et dans le silence, sans aucune parole avoir des sursauts de lucidité et voir sur le monde des choses qu'on avait jamais vues. »

Paul de Damvilliers, Nouvelles répliques – 18 octobre 2015.

« L'ogre et l'enfant est un spectacle très particulier, d'une beauté visuelle extraordinaire, qui vous fait un je ne sais quoi dans l'estomac, vous le tord, le retourne d'émerveillement et de désarroi. Les personnages sont muets du début à la fin, et nous transmettent ce silence, cet indicible : ici, on ne raconte rien avec des mots car ils sont inutiles ; on va au-delà. On vit une expérience.

Cet ovni théâtral remet en question notre définition du théâtre, de l'art, mais pas notre certitude que nous avons traversé une vraie œuvre d'art, rencontré de vrais artistes qui, grâce à leur talent de jeu et leur précision technique, nous ont fait voyagé au plus profond de notre imaginaire, de notre humanité, dans une dimension parallèle où la misère humaine se transforme en poésie et où tout fonctionne au ralenti pour sauter à nos yeux et nous chavirer le cœur. »

Delphine Leroy, Nouvelles Répliques - 29 octobre 2015.

SANDRINE / CHACAL

« Sandrine ne rit jamais, ne sourit jamais ou presque, dit des horreurs sans s'en rendre compte, ne calcule rien, est cruelle comme une enfant désarmée, et bête à pleurer, car la vie qu'on lui fait n'est pas une vie. Lise Maussion crée là un personnage inoubliable qu'on regarde avec les yeux de son voisin Jean-François (Damien Mongin, impeccable). Derrière les rires, et l'air de rien, cette pièce d'une grande force en dit long sur les aliénations d'aujourd'hui. »

Jean-Luc Porquet, le Canard Enchaîné – 28 mars 2012.

« Si relève théâtrale il y a, elle passera par la compagnie Pôle nord dont les deux jeunes animateurs sont en train, tranquillement mais sûrement, de bouleverser le théâtre et ses lois habituelles. Parce qu'ils abordent le métier autrement, parce qu'ils ont su s'éloigner de processus économiques parfois dévastateurs, parce qu'ils sont d'une rare sensibilité à l'autre, parce qu'ils entrent sur les plateaux non pour y parader mais pour y servir des causes qui les dépassent, Lise Maussion et Damien Mongin détonnent dans le paysage théâtral français actuel. Leurs deux spectacles "Sandrine" et "Chacal" en sont l'éclatante démonstration et ceux

qui, je l'espère, iront à Paris voir les représentations, comprendront à quel point le théâtre et l'humain ont partie liée sans que jamais le bon sentiment ou le pathos ne triomphent de la rigueur du propos. »

Joëlle Gayot, Changement de décor (France Culture) - 18 mars 2012.

« Il est rare que le monde du travail en usine ou au chantier soit présent sur une scène de théâtre, il est encore plus rare qu'il le soit hors de tout cliché ou contexte attendu. Ces deux spectacles, loin de tartiner deux tranches de vie, apparaissent comme une saisie d'apparitions et l'accompagnement vibratoire qui s'en suit. Deux bouleversantes traversées d'identités extraordinaires à force d'être banales, quelque chose comme un trésor d'humanité. »

Jean-Pierre Thibaudat, Rue 89 – 12 novembre 2010.

« Je dois dire que Chacal, que j'ai eu la chance de voir seule dans ce théâtre pour moi, si j'ose dire, j'en sors bouleversée parce qu'il y a une sorte de théâtre brut, de théâtre du quotidien, en même temps de théâtre politique, et ce toujours sans décor, sans aucun appareils, si ce n'est que votre présence corporelle, votre compréhension de la situation du monde.

Vous avez parlé de la puissance du rêve et aussi de cette espèce de réalité brutale du monde du travail, et vous faites tout, c'est à dire qu'avec votre corps, avec votre voix qui peut passer de la plus tendre poésie à la vocifération la plus violente, vous êtes de multiples personnages, vous vous déplacez dans plusieurs espaces et plusieurs géographies mentales, alors que vous êtes sur un simple plateau et que vous nous faites traverser des situations mentales, psychiques, psychologiques différentes. »

Laure Adler, Studio Théâtre (France Inter) - 6 novembre 2010.

« Quand le spectacle commence, Lise Maussion est assise sur ce tabouret haut, avec ses cheveux bien tirés en arrière, sa minijupe, ses bottines et son anorak serré et fermé. À la fois droite et le regard dans le vide, Sandrine est là, tout simplement, comme un corps détaché de l'usine où on la verra partir, traversant la salle pour rejoindre un tapis sur lequel elle trie le verre, avec ses bras répétant des gestes virtuoses et insensés.

À cet être de solitude, Lise Maussion donne une présence obsédante. Allez la voir, allez voir le Jean-François de Damien Mongin ! Une si humble humanité, c'est rare. »

Brigitte Salino, le Monde – 10 mai 2010.

« Les personnages sont clairement dessinés mais sans clichés, ce sont des gens « à côté ». Lui joue sans jouer, les gestes délicats, le corps qui s'excuse d'être là. Et elle c'est une voix, au départ on se dit « ça ne marchera pas », sa voix comme un cri, les mots ravalés, accrochés, lâchés... et puis ça devient autre chose, un flot, un monde, un nouveau son inconnu jusque-là ; ça parle d'ailleurs, c'est lancinant et on est empêtré dans son corps, dans sa voix, dans ses

bras qui s'agitent dans le vide.

On suit le récit d'un méchoui, un karaoké, une sortie au supermarché... Une vie de rien, mais ce n'est jamais condescendant, jamais complaisant, bouleversant et sans pathos. Ca n'a pas de nom, ça se décolle du réel, ça va vers le poème, Sandrine est emportée par la vague, elle perd pieds elle se noie littéralement vers la fin. Ce n'est donc pas du théâtre documentaire, on a dépassé le théâtre du quotidien, ce n'est pas poli, pas lissé, c'est radical avec humilité, c'est ce qu'on appelle un art brut. »

Aurélie Charon, Esprit critique (France Inter) - 10 mai 2010.

« Je n'avais jamais imaginé que je rencontrerais un jour Sandrine, trieuse de verre dans une usine en Ardèche. C'est Lise Maussion qui me l'a fait connaître, c'est le personnage qu'elle incarne et que je ne suis pas prêt d'oublier. Je me souviendrai longtemps de ses yeux barrés dans le lointain, fixes, extatiques. De sa voix engluée de mots empêchés, lâchant des phrases à la fois saccadées, criardes et ravalées, à la limite de la compréhension. Je me souviendrai de son corps de femme encore fille, comme replié sur lui-même, empêtré. De sa démarche bancale et volontaire.

Ce que fait Lise Maussion est proprement hallucinant. »

Jean-Pierre Thibaudat, Rue 89 – 8 décembre 2009.

LE THEATRE POLE NORD

Le Théâtre Pôle Nord naît en 2009 en Ardèche. Il est constitué d'acteurs - auteurs qui ancrent leur travail dans l'écriture au plateau : les spectacles sont conçus sans texte préalable, à partir d'improvisations.

Le Théâtre Pôle Nord crée *Sandrine* (2009) et *Chacal* (2010) en auto-production.

Sandrine raconte les derniers mois d'une jeune femme atteinte de *la maladie de l'eau*. Trieuse de verre depuis onze ans, attachée à son métier, Sandrine n'a pour amis que sa mère, une collègue et un voisin fraîchement installé, qui va la voir sombrer lentement dans son océan intérieur.

Chacal raconte l'arrivée d'un jeune intérimaire sur un chantier d'autoroute, un gars sans conviction et bientôt papa. Un matin verglaçant, Chacal écrase un Turc avec sa pelleteuse. L'accident sera vite évacué pour ne pas empêcher le bon déroulement du chantier, et Chacal ne sera pas reconduit. Mais le mort restera avec lui, et le suivra dans son errance suicidaire.

Il mène des **interventions de pratique théâtrale** au collège Laboissière, Villeneuve-de-Berg (2008-09), puis à la Faculté de Valence et au lycée A. Borne, Montélimar (2010-11).

Il mène **un stage de théâtre professionnel et amateur** en Lot-et-Garonne, en partenariat avec l'Aria et le Trac 47 dans le cadre d'Un festival à Villeréal (2011).

En partenariat avec la Comédie de Valence, le Conseil Général d'Ardèche et la DRAC Rhône-Alpes, il crée ensuite *Les barbares* (2012) avec des acteurs invités.

Les barbares raconte le rendez-vous de trois personnages : un collectionneur d'art rongé par la maladie, une dealeuse paumée et un jeune homme en quête initiatique, prêt à tuer. Ensemble, ils attendent le quatrième convive : un lapin devenu homme, pour le découper en morceaux et se le partager.

Dans ce partenariat toujours, il organise **un stage de théâtre professionnel et amateur** en Ardèche sur le thème de la Foi, à partir de témoignages récoltés chez l'habitant (2013).

Il entre dans l'écriture de *L'ogre et l'enfant* en 2014, création qui verra le jour à l'automne 2015, avec le soutien du département de l'Ardèche et de la DRAC Rhône-Alpes.

L'ogre et l'enfant est la rencontre improbable d'une enfant des rues déracinée, avec un homme d'affaire, de ceux que l'on nomme les hommes de paille.

En 2015, en partenariat avec la Bogue Itinérante et avec le soutien du Conseil Général d'Ardèche, de la DRAC et de la Région Rhône-Alpes, il mène **un atelier de parole et d'écriture** dans une école primaire, une maison de retraite, un hôpital et une maison d'arrêt autour de l'Empreinte, qui aboutira sur une création : *Promenade*, jouée dans les lieux de résidence.

Tout au long de ses périples à travers la France, il anime des ateliers et des rencontres, et montre régulièrement des étapes du travail en cours.

Aujourd'hui, le Théâtre Pôle Nord entre dans la **création d'un nouveau spectacle : *Chantal dans les étoiles***. Il organise la **reprise de *Sandrine et Chacal*** pour 2017 (aide à la reprise du département de l'Ardèche et de la DRAC Rhône-Alpes), et continue de tourner *L'ogre et l'enfant*.

A ce jour, *Sandrine* a été joué 75 fois (2009-2012), *Chacal* 53 fois (2010-2012), *Les barbares* 33 fois (2012-2013) et *L'ogre et l'enfant* 63 fois (2015-2016).

Le Théâtre Pôle Nord est passé par :

Le Festival d'Aurillac, Un Festival à Villeréal (Lot-et-Garonne), le Théâtre de Vanves, le Théâtre-Studio d'Alfortville, les Bains-Douches (Le Havre), le Centre Le Bournot (Aubenas), la Comédie Itinérante (villages de Drôme-Ardèche), le Festival de Liège, le Festival Paroles d'Hommes (Belgique), la Scène Nationale d'Aubusson (villages de la Creuse), le Centre Les Baumes et la Fabrique (Comédie de Valence), le Lavoir Moderne Parisien, le Festival Les Plurielles (Rouen), les Pronomades (villages de Haute-Garonne), le Théâtre des Célestins (Lyon), les Scènes Croisées (villages de Lozère), la Vignette (Montpellier), le Théâtre de la Tête Noire (Orléans), Sortie-Ouest (chapiteau et villages de l'Hérault), la Maison des Métallos (Paris), le Théâtre Gérard Philipe (St Denis), la Scène Nationale Le Carré (Château-Gontier), Un Festival à Villerville (Calvados), l'Elysée (Lyon), les P'tites Envolées du Théâtre de Privas (Ardèche), le Théâtre de la Mouche (Lyon).

CONTACT :

theatrepolenord@gmail.com

ADMINISTRATION :

Charlotte Fleury, 06 16 61 97 76 – adm.polenord@gmail.com

DIFFUSION :

Delphine Prouteau, 06 72 84 70 86 – delphine@infiligne.com